

Le taux de croissance de la population n'est pas le seul facteur en cause. Il convient également de prendre en considération la consommation de ressources et le stress environnemental par habitant. Un habitant d'un pays industrialisé consomme beaucoup plus qu'un habitant d'un pays en développement. Les écarts entre les PIB nationaux par habitant représentent un indicateur brut des niveaux relatifs de consommation des ressources. La consommation d'énergie par habitant ou l'apport calorique quotidien pourraient constituer d'autres indicateurs³⁷. Le rapport entre la consommation de ressources par habitant et le stress environnemental n'est cependant ni clair ni simple, le niveau de perfectionnement de la technologie influant sur le stress environnemental, tout comme les normes environnementales et les différentes capacités d'autoépuration de l'environnement.

Outre la population totale, la répartition de la population influe sur l'environnement, et elle risque aussi d'avoir d'autres graves répercussions. Dans les années à venir, la croissance de la population se caractérisera principalement par des niveaux élevés d'urbanisation et par la croissance constante des mégalofoles, certaines villes, dont Mexico, comptant déjà plus de 20 millions d'habitants. Les taux de croissance exerceront de nouvelles pressions sur l'infrastructure économique, tout comme l'augmentation des pourcentages relatifs de citoyens dans les pays industrialisés et encore plus dans les pays en développement. On estime que plus de 25 % des habitants de Calcutta, de Dacca et de Mexico sont essentiellement des sans-abri³⁸. Outre qu'elle pourrait exacerber les problèmes de pollution urbaine, la croissance de la population risque de contribuer aux tensions sociales. En s'attaquant aux problèmes de développement urbain, on risque d'aggraver les tensions entre citoyens et ruraux si la population rurale a l'impression d'être obligée de payer plus que sa juste part de la note. Dans les pays où le filet de sécurité sociale est mince et où le degré de polarisation des revenus est élevé, la stabilité politique et sociale pourrait être ébranlée ou même carrément disparaître. Il est difficile de croire qu'une telle situation pourrait avoir des effets positifs sur l'environnement.

³⁷Par exemple, à titre d'illustration sommaire, la consommation d'énergie par habitant (exprimée en kilogrammes d'équivalent pétrole) varie grandement, de plus de 10 000 kg au Canada à moins de 100 kg dans un certain nombre de pays en développement dont le Bangladesh, l'Éthiopie et le Togo. L'équivalent pétrole comprend la consommation annuelle d'énergie primaire commerciale (charbon, lignite, pétrole, gaz naturel et électricité hydraulique, nucléaire et géothermique) en kilogrammes d'équivalent pétrole par habitant. La consommation de bois de feu, d'excréments séchés d'animaux et d'autres combustibles conventionnels, bien qu'importante dans certains pays en développement, n'est pas prise en considération faute de données fiables et complètes. Banque mondiale, Rapport sur le développement dans le monde 1992, tableau 5, pp. 220 et 283. Pour les chiffres sur l'apport calorique quotidien, voir le tableau 28, p. 266.

³⁸Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Rapport sur le développement humain 1994, p. 28.